William ALEXANDER

THE COSTUME OF CHINA COSTUMES DE LA CHINE

THE COSTUME OF CHINA, illustrated in forty-eight coloured engravings. par William ALEXANDER (1767-1816) William Miller, Londres, 1805.

Traduction française tirée de COSTUMES ET VUES DE LA CHINE, Nepveu, Paris, 1815.

[c.a. : L'édition Nepveu ne comporte, traduites en français, que la moitié des légendes d'illustrations de l'ouvrage en anglais de W. Alexander. Les autres légendes ont donc été ici maintenues en anglais.]

Édition en format texte par Pierre Palpant

www.chineancienne.fr avril 2014

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portrait de Van-Ta-Jin — Paysan entouré de sa famille — Pagode près de Sou-tcheou — Barque de voyage de Van-ta-jin — Fantassin chinois (ou tigre de guerre) — Dîner d'hommes employés au halage des bateaux — Pont près de Sou-Tcheou — Vaisseau marchand — Portrait du pourvoyeur de l'ambassade à Macao — Supplice de la cangue — Porte méridionale de Ting-Hai — Trois vaisseaux à l'ancre dans la rivière de Ning-po — Portrait d'un lama (ou bonze) — Dame chinoise avec son fils — Cimetière près de Han-tcheou-fou — Vue d'un bateau qui passe sur un plan incliné (ou glacis) — Soldat en grand uniforme — Groupe de paysans, jouant aux dés — Forteresse près de Tien-Sin — Vaisseau à la voile — Portrait de Tchaou-Ta-Jin, en grand costume — Brouette allant à la voile — A standard bearer — Palais de mandarin — Barque de mandarin — A sacrifice at the temple — A military station — A fishing boat — A chinese comedian — A group of Chinese, habited for rainy weather — A pagoda, or temple, for religious worship — A ship of war — A soldier in his common dress — A pai-lou, or triumphal arch — The punishment of the bastinado — Vessels passing through a sluice — A mandarin, attended by a domestic — Gamblers with fighting quails — A small idol temple, or joss-house— Portrait of sea vessels generally called junks — A tradesman — Soldier of Chu-San, armed with a matchlock gun— Examination of a culprit before a mandarin — View at Yang-Tcheou — Temporary building at Tien-sin — A funeral procession — A stone building in the form of a vessel — Fisherman and his family in a boat.



Portrait de Van-Ta-Jin,

mandarin de l'ordre Militaire (ou gentilhomme) de la Chine.

Cet officier (collègue de Tchaou-ta-Jin, mandarin attaché au département civil), fut chargé par l'empereur d'accompagner l'ambassade britannique depuis le moment de son arrivée au golfe de Pe-tché-li jusqu'à son départ de Canton. Van-ta-Jin était un homme d'un caractère hardi, généreux et aimable, et possédait, à un degré éminent, toutes les qualités propres à sa profession, étant aussi habile à tirer de l'arc qu'adroit à manier le sabre. En reconnaissance des services qu'il avait rendus dans les guerres du Thibet, il portait, suspendue à son chapeau, une plume de paon comme une marque extraordinaire de faveur de la part de son souverain, et de plus une boule de corail rouge qui distinguait son rang. Il est représenté ici dans son costume ordinaire, qui consiste dans une courte et large robe de belle toile de coton, et dans une veste de dessus en soie brodée. À sa ceinture pendent son mouchoir, son couteau, ses bâtonnets dans un étui, et des bourses remplies de tabac. Ses pouces sont armés de deux larges anneaux d'agathe, dont il se sert pour bander son arc. Le fer des flèches qui remplissent son carquois est de formes différentes, barbelé, en losange, etc.; ses bottes sont de satin avec des semelles épaisses de papier, chaussure ordinaire des mandarins et des Chinois de distinction.

Paysan entouré de sa famille

L'usage de fumer est si universellement répandu à la Chine, qu'il n'est pas extraordinaire de voir des jeunes filles de l'âge de douze ans prendre ce plaisir.

La mère est habillée selon l'usage des provinces du Nord ; la pointe qui s'avance sur son front est de velours, orné de grains d'agathe ou de verre. Ses cheveux sont peignés d'une manière tellement serrée et unie, au moyen de l'huile dont ils sont arrosés, qu'ils ressemblent plutôt à une masse de vernis qu'à des cheveux. Sur le derrière de sa tête est une ganse de cuir, et le tout est réuni par de petites broches d'ivoire ou d'écaille. En général, l'habillement de cette classe du peuple, homme ou femme, consiste en nankin de diverses couleurs,

quoiqu'on le porte plus communément teint en bleu ou en noir. La méthode la plus généralement adoptée par les mères qui sont employées dans quelque manufacture, ou livrées à des travaux manuels comme le passage des bateaux, etc. pour porter leurs enfants, est de les suspendre derrière leur dos, dans une espèce de sac. Il n'est pas même rare d'en voir quelquefois deux ainsi groupés et suspendus à leurs épaules.

Le père porte à sa ceinture une bourse de tabac, une gaîne de couteau, sa pierre à fusil et un briquet, dont les Chinois se servent pour allumer leur pipe avec la plus grande célérité. L'aînée des jeunes filles a ses cheveux tressés et ramassés en un nœud très serré, sur le sommet de la tête : des fleurs artificielles y sont placées avec grâce. On la voit disposée à dîner, ayant près d'elle sa jatte de riz et ses bâtonnets à la main.

On empêche les pieds des enfants de prendre de la croissance, en les emprisonnant dans de forts bandages ; les quatre doigts sont repliés sous le pied, comprimés avec force, et l'orteil seul en forme la pointe. Par une suite de cette coutume bizarre, le pied d'une jeune femme excède rarement cinq pouces et demi. Les paysans eux-mêmes se piquent de la petitesse de leurs pieds, aussi prennent-ils le plus grand soin de les orner avec des chaussures de soie brodées et des liens qui se croisent au-dessus de la cheville, tandis que tout le reste de leur habillement dénote la plus abjecte pauvreté.

W. Alexande





Ces sortes de bâtiments sont, pour ainsi dire, les traits qui caractérisent la physionomie de cette contrée. Leur nom chinois est *Ta*, et c'est improprement que les Européens les nomment pagodes, terme usité dans quelques parties de l'Orient pour exprimer un temple consacré à des usages religieux. Il ne paraît pas que ce soit la destination des Ta chinois qui semblent plutôt avoir été élevés dans quelque occasion particulière par des vice-rois ou de riches mandarins, soit pour satisfaire leur propre vanité, soit dans l'intention de transmettre leur nom à la postérité, et peut-être aussi par ordre des magistrats, dans le seul dessein de contribuer à l'embellissement du paysage.

Ces édifices sont généralement construits en briques, et quelquefois revêtus en porcelaine, ayant le plus souvent neuf étages, quoique le nombre, dans quelques-uns, en soit borné à sept ou même cinq. À chaque étage règne une galerie où l'on peut se rendre par la fenêtre, et qui est couverte par un toit avancé en tuiles, d'une riche couleur jaune fortement vitrifiée ; ces tuiles reçoivent du soleil un éclat semblable à celui de l'or bruni. De chaque angle des toits pend une clochette que le vent, en l'agitant, fait résonner d'une manière qui n'est pas absolument désagréable. Les toits sont presque tous octogones. Cependant quelques-uns présentent une construction hexagonale et cylindrique. Leur circonférence diminue graduellement de la base au sommet ; et dans l'intérieur règne un escalier tournant, qui facilite l'ascension jusqu'à l'étage

le plus élevé. Ils ont généralement, en hauteur, de cent à cent cinquante pieds, et sont indifféremment situés sur des éminences, dans des plaines, et le plus souvent dans les villes. Le Ta représenté par la gravure est d'une structure moderne ; ceux d'une architecture plus ancienne sont pour la plupart mutilés. Leurs toits, de tuiles grises, sont ensevelis sous la mousse ; ils ne présentent souvent qu'une corniche au lieu du toit avancé.

Voyez la gravure de la pagode de Lin-Tsin, dans la relation de l'ambassade à la Chine, par Georges Staunton.

Barque de voyage du mandarin Van-ta-jin

Comme les voyages, dans l'intérieur de la Chine, se font ordinairement par eau, on voit sans cesse un nombre prodigieux de yachts (ou barques) de différentes formes, employées à conduire des voyageurs et à transporter des marchandises.

L'appartement du centre, dont les croisées sont surmontées d'un tendelet, est occupé par le propriétaire ; l'avant du vaisseau par ses domestiques ; et l'arrière partagé entre l'emplacement nécessaire à ce qui regarde la cuisine et celui où les matelots reposent.

Barges of this kind have one large sail of matting, stretched out by bamboos, running horizontally across it; the sail may be instantly taken in by letling go the haulyards, when the sail falls in folds similar to a fan. When the wind or tide is unfavourable, these vessels are either tracked along by human labour, or sculled by large oars which work on pivots at the bows and stern: by means of these oars, which are never taken out of the water, but simply sculled to and fro, the vessel is impelled onwards with considerable rapidity. The triple umbrella proclaims a mandarine of consequence to be on board. The large lanterns with chinese characters on them, and the ensign at the stern, are likewise marks of distinction.





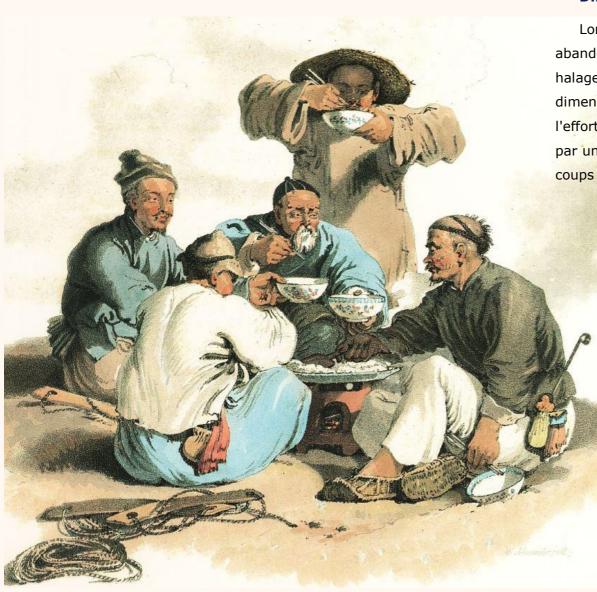
Fantassin chinois (ou tigre de guerre)

L'habillement chinois est généralement lâche ; cependant celui que portent les fantassins, corps de troupes composé à peu près de seuls naturels du pays, prend bien le corps et dessine parfaitement les formes ; mais, en général, l'uniforme de la milice chinoise est embarrassant et incommode, et celui des tigres de guerre que représente la gravure est, sans contredit, le plus propre aux travaux militaires.

Le nom de *tigres de guerre*, que les missionnaires ont donné à ces soldats, vient de l'aspect de leur habillement, qui a quelque ressemblance avec le tigre, étant rayé comme cet animal, et surmonté de deux oreilles.

Leur armure consiste en un cimeterre grossièrement travaillé, et en un bouclier d'osier ou de quelqu'autre plante semblable, si solidement tissu, qu'il peut parer les coups de sabre les plus vigoureux. Sur ce bouclier est peint un monstre imaginaire qui, comme la tête de Méduse, est supposé posséder la vertu de pétrifier ceux qui le fixent.

Dans l'éloignement on aperçoit un poste militaire rallié sous le paviilon impérial, dont la couleur est le jaune.



Dîner d'hommes employés au halage des bateaux

Lorsque le vent ou la marée est contraire à la marche des vaisseaux, on abandonne la voile et les rames, et l'on a coutume alors de recourir au halage. Le nombre d'hommes employés à cette manœuvre dépend de la dimension du bâtiment ou de la force du courant, qui exige quelquefois l'effort de vingt hommes pour être remorqué. Ils sont exactement surveillés par un piqueur, toujours prêt à distribuer, avec la plus grande libéralité, des coups de fouet partout où il voit quelque disposition à la paresse.

Le riz est la nourriture principale de ces pauvres travailleurs, et c'est pour eux un grand régal quand ils peuvent se procurer quelques végétaux frits dans de mauvaise huile rance, ou quelques restes de viande pour les mêler avec ce riz. La gravure les représente occupés à faire cuire leur repas sur un fourneau de terre. Le personnage qui est debout offre la manière dont ils mangent le riz ; elle consiste à placer le bord de la jatte contre la lèvre inférieure, tandis qu'avec les bâtonnets on pousse dans l'intérieur de la bouche ce qu'elle contient.

Quelquefois ils portent des souliers faits de paille, mais le plus ordinairement ils vont pieds nus. La *pent-zé* ou queue est souvent incommode aux ouvriers chinois. Pour s'en débarrasser, ils l'entortillent autour de leur tête, et la contiennent en la repliant à son extrémité.

Des planches polies, garnies de cordages, sont destinées à être appliquées contre leur poitrine, quand ils halent les jonques ou vaisseaux.



Pont situé dans les environs de la ville de Sou-Tcheou

Les ponts, à la Chine, diffèrent beaucoup dans leur construction. La plupart, composés de trois arches, offrent souvent une construction légère et élégante ; d'autres ne consistent qu'en de simples piles pyramidales, sur lesquelles sont jetées de fortes poutres destinées à soutenir un couchis horizontal.

Cette arche, dont la courbe ressemble au contour d'un fer à cheval, se présenta souvent sur la route que tint une partie de l'ambassade, pour se rendre de Han-Tcheou à Tchu-san. Comme la plupart des ponts chinois, cette arche est d'une montée rapide, faisant un angle de vingt degrés avec l'horizon, et l'ascension en est facilitée par le secours d'un escalier. On transporte conséquemment fort peu de marchandises par terre dans l'intérieur de la Chine, où les rivières et les canaux forment, pour ainsi dire, les grandes routes.

Les matériaux employés dans la construction de ces ponts sont, en grande partie, une espèce de marbre à gros grain. Les pierres avancées et posées debout contre la surface sont supposées donner de la force et de la liaison aux différentes parties de la bâtisse, et les cinq marques circulaires que l'on aperçoit sur l'arche, contiennent des caractères chinois qui, probablement, expriment la date de son érection et le nom de l'architecte.

L'ornement momentané que l'on voit sur le milieu de l'arche, et qui consiste en mâts peints et ornés de banderoles de soie, où sont suspendues des lanternes, fut érigé en l'honneur de l'ambassadeur. Les six soldats tirés d'un poste militaire du voisinage furent aussi rangés sur le pont pour le saluer lorsqu'il passa.

Vaisseau marchand

Ces navires se hasardent dans des navigations lointaines, telles que celles des Manilles, du Japon, de Batavia même, qui est le port le plus éloigné où ils abordent, et plusieurs d'entre eux sont de neuf cents à mille tonneaux. Pour entreprendre de pareils voyages, les pilotes attendent la saison la plus calme de l'année, et, quoique bien versés dans l'usage de la boussole, ils s'éloignent rarement des côtes.

Depuis plusieurs siècles, les Chinois n'ont pas apporté le moindre changement dans leur architecture navale. Ce peuple est si ennemi de l'innovation, et tellement attaché à ses anciens préjugés que, malgré le grand nombre de vaisseaux européens qui abordent chaque année à Canton, et de la construction desquels ils doivent reconnaître la supériorité, ils n'admettent aucune espèce de changement ni d'amélioration dans la manière de construire les leurs.

La proue de ce navire forme un angle rentrant : dans d'autres vaisseaux, on pratique une cavité dans laquelle le gouvernail est à l'abri de la violence de la mer, et cependant cette méthode expose sûrement le navire à de très grands hasards, lorsque, dans de fortes marées, il marche contre le vent.

De chaque côté de la proue est peint un œil avec la prunelle dirigée en avant, peut-être dans l'intention de lui donner quelque ressemblance avec un poisson, ou dans l'idée superstitieuse que le navire peut ainsi voir devant lui et éviter le danger.

Souvent les sabords servent de fenêtres dans ces vaisseaux qui, pour la plupart, pèchent du côté de l'élégance et de la commodité.



Portrait du pourvoyeur de l'ambassade à Macao

L'habillement sous lequel est représenté ce personnage est le même que portent généralement les citoyens ou la classe mitoyenne du peuple à la Chine ; il n'y a de différence que dans les couleurs et dans la forme des chapeaux, bonnets, bottes, etc. La jaquette de dessus est en peau de mouton, ornée de croissant faits de la même peau, mais d'une couleur différente, cousus à des distances égales les uns des autres. Le collet est de martre zibeline ou de peau de renard. On endosse ce surtout le matin et le soir pour se garantir de la fraîcheur qui se fait alors sentir. Le reste de la journée on n'en fait pas usage, on ne garde qu'une robe de soie brodée qui en recouvre une autre de toile de lin blanche ou de taffetas, sous laquelle on porte de larges caleçons de lin ou de soie pour l'été, et chaudement fourrés ou piqués de soie pour l'hiver. Dans les provinces septentrionales on ne connaît que les caleçons de peau.

Le bonnet est en feutre d'une espèce très commune ; quand il est neuf il ressemble, pour la forme, à celui que portent les mandarins (voyez le portrait de Van-ta-Jin) ; mais il ne tarde pas à se déformer et à s'affaisser lorsqu'on l'a porté quelque temps ou que la pluie lui a fait perdre son apprêt. Les bas sont de nankin et rembourrés intérieurement de coton. Les souliers sont également de nankin avec de fortes semelles de papier.

De la ceinture pendent sur le côté droit une pierre à fusil, un briquet et une gaine de couteau ; sur le côté gauche, des bourses pleines de tabac à fumer ou en poudre. La petite caisse que ce personnage tient à la main, renferme des confitures dont il présenta une jatte aux personnes attachées à l'ambassade, comme une marque de considération de sa part.

Dans le fond, le paysage représente une vue de Macao.



Supplice de la cangue

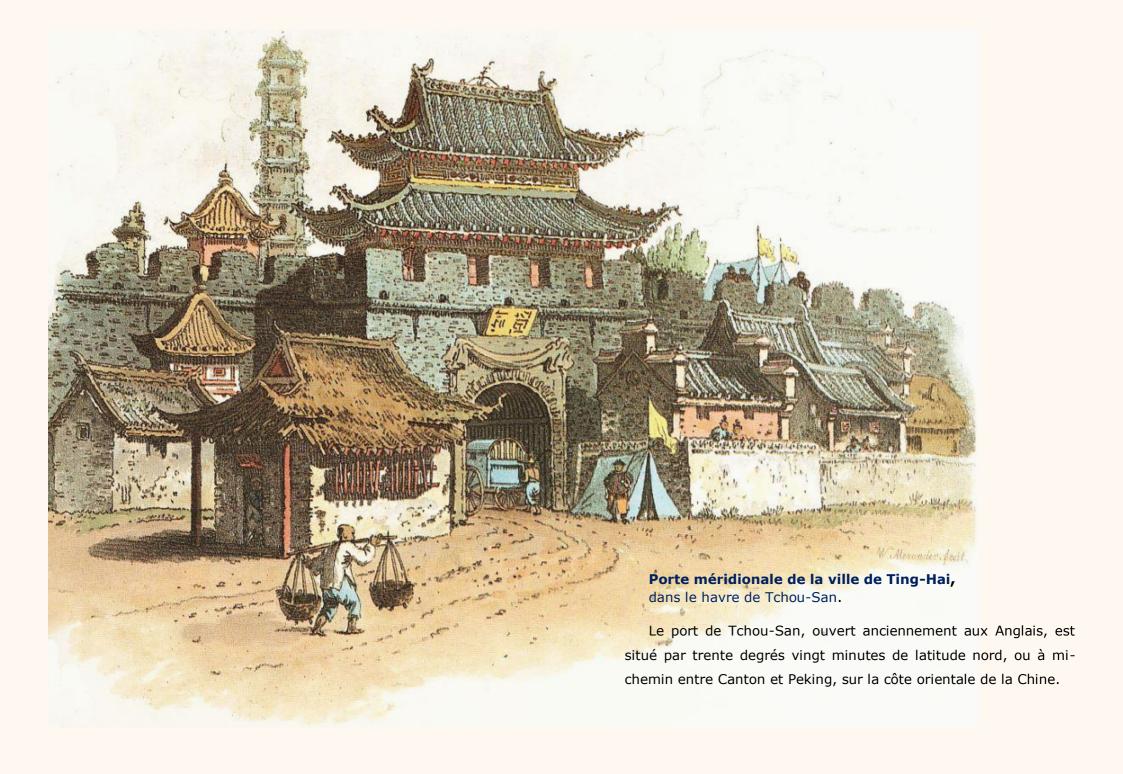
C'est le nom sous lequel les Européens désignent communément ce supplice, appelé *tcha* par les Chinois. L'instrument destiné à l'infliger consiste en une table pesante ou collier de bois percé d'un trou dans le centre, ou plutôt en deux pièces de bois, ayant chacune au milieu une échancrure demicirculaire pour y recevoir le cou du patient. Cette machine est assez semblable à notre pilori. Deux autres trous sont destinés à lui emprisonner les mains. Quelquefois on lui fait la grâce de lui en laisser une libre avec laquelle il peut alléger une partie du fardeau qui pèse sur ses épaules.

Les deux parties rapprochées, après y avoir inséré la tête, sont fortement maintenues par des chevilles, et, pour plus de sûreté, une large bande de papier collée sur la jointure porte le sceau du mandarin. On y lit aussi en gros caractères la cause du supplice.

Le poids de ces ignominieuses machines, qui est de soixante à deux cents livres, et le temps auquel les coupables sont condamnés à les porter, dépendent de la grandeur du crime ; il les portent quelquefois un, deux et même trois mois sans interruption. Durant cet intervalle, ils passent toutes les nuits en prison, et chaque matin un préposé à cet effet les conduit avec une chaîne à une des portes de la ville ou sur quelqu'une des places les plus fréquentées. Alors il leur permet de se soulager en partie du poids de leur fardeau, en l'appuyant contre quelque muraille, où ils restent exposés le jour entier à la dérision de la populace, et dans l'impossibilité de prendre d'autre nourriture que celle qu'on veut leur porter à la bouche par commisération.

Lorsque le mandarin ordonne qu'on le délivre de la cangue, le criminel n'est pas pour cela au bout de son supplice ; il lui revient encore un certain nombre de coups de bambou, pendant l'application desquels, le front dans la poussière et dans l'attitude la plus humiliante, il adresse des remerciements au mandarin sur sa correction paternelle.





Le port de Tchou-San, ouvert anciennement aux Anglais, est situé par trente degrés vingt minutes de latitude nord, ou à mi-chemin entre Canton et Peking, sur la côte orientale de la Chine.

Les murs dont cette plaine est environnée ont près de trente pieds d'élévation, et, à l'exception des pagodes et des édifices publics, ils cachent entièrement la vue des maisons particulières, qui n'ont en général qu'un seul étage.

Les briques et les tuiles que l'on emploie à la Chine sont d'une couleur bleuâtre ou d'ardoise, qui tient à leur propre substance, ou qu'elles reçoivent artificiellement par un procédé particulier de dessication et de cuisson.

Les embrasures ne sont point garnies d'artillerie, mais dans les merlons on a pratiqué des lucarnes à l'usage des archers. Sur les murs et près de la porte sont des tentes servant de corps-de-garde, où l'on entretient sans cesse un nombre suffisant de soldats. À la chute du jour, ou ferme les portes de la ville, et personne alors ne peut plus y entrer sous quelque prétexte que ce soit.

Les angles des toits formant une courbe rentrante, et considérablement projetés dans les bâtiments chinois, doivent, selon toute apparence, leur origine à l'inspection des tentes. En effet, un canevas fortement tendu sur quatre cordes prend naturellement cette forme. Des figures d'animaux et de dragons décorent les angles par lesquels se termine au-dessus de la porte le faîte des édifices. Les flancs des angles, ainsi que les extrémités des poutres, sont peints en diverses couleurs. La table jaune, placée au- dessus du cintre, porte des caractères chinois qui, probablement, indiquent le nom de la ville et le rang qu'elle occupe. Le chariot que l'on voit prêt à y entrer est la voiture en usage pour les personnes de distinction. Quoique les Chinois n'aient pas adopté l'usage des ressorts, ces voitures cependant sont un peu plus douces que nos chariots d'Europe. La figure disposée sur le premier plan offre la méthode que les Chinois emploient pour porter de légers fardeaux, tels que des végétaux, des fruits, etc.

Trois vaisseaux à l'ancre dans la rivière de Ning-po

Le navire de moyenne grandeur qui présente sa poupe, était un vaisseau marchand sans cargaison. On l'a choisi pour donner un exemple de la manière singulière dont est construite cette partie de leurs navires.

On peut remarquer qu'elle est creusée en angle cannelé, pour loger et protéger le gouvernail que l'on peut, au moyen d'un câble, retirer de la mer. Les caractères chinois que l'on y voit tracés indiquent le nom du vaisseau, et le demi-cône près de la poupe est destiné au même usage que les *bouteilles* (ou latrines) dans nos navires.

Le petit bâtiment fut loué pour le service de l'ambassade et employé au transport des bagages ; le plus grand conduisit une partie de l'ambassade, de Ning-Pô à Tchou-San, où elle s'embarqua à bord de l'*Indostan* pour Canton. La partie supérieure de la proue se terminant en deux espèces d'ailes ou cornes, donne à ce vaisseau, vu par la proue, un aspect singulier. La petite chaloupe (ou *sam-paan*, comme l'appellent les Chinois) doit accompagner nécessairement des vaisseaux de cette dimension.

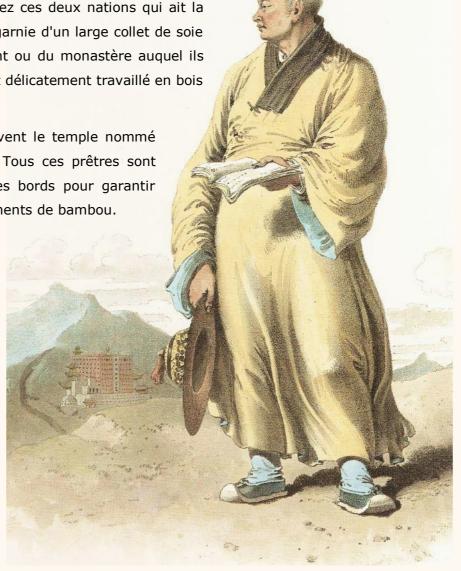


Portrait d'un lama (ou bonze)

Les prêtres de la Tartarie et ceux de la Chine, depuis que les Tartars en ont fait la conquête, diffèrent très peu tant dans leurs manières que dans leur habillement ; c'est la seule classe chez ces deux nations qui ait la tête entièrement rasée. Leur vêtement consiste généralement en une robe lâche, garnie d'un large collet de soie ou de velours ; la couleur de la robe dépend de la secte particulière qu'ils suivent ou du monastère auquel ils sont attachés. Il y en a parmi eux qui portent pour ornement une espèce de bonnet délicatement travaillé en bois qu'ils attachent sur le derrière de la tête.

La figure représentée sur cette estampe est celle d'un des lamas qui desservent le temple nommé Pou-ta-la, et qui est situé près de la résidence impériale à Je-hol en Tartarie. Tous ces prêtres sont habillés en jaune ; c'est la couleur impériale. Leurs chapeaux ont de très larges bords pour garantir également et du soleil et de la pluie, et sont fort bien travaillés en paille et en fragments de bambou.

Le temple de Pou-ta-la, que l'on aperçoit dans l'éloignement, renferme huit cents lamas consacrés au culte de la divinité Fô; c'est à cette secte dominante dans toute la Chine que l'empereur est attaché. Cet édifice, de forme carrée, est entouré de petits bâtiments construits dans le style de l'architecture chinoise. Chaque côté du temple a deux cents pieds de long et à peu près autant de haut, avec onze rangs de croisées. Au centre de cet immense édifice est une chapelle extraordinairement bien décorée, et dont la couverture est en tuiles d'or massif. C'est au milieu de cette chapelle que se trouve le saint des saints, qui contient des statuts de l'idole Fo avec sa femme et ses enfants.





La retraite observée par les femmes chinoises est proportionnée au rang qu'elles occupent dans la société.

Les femmes d'un ordre inférieur jouissent de la même liberté qu'en Europe ; mais celles de la classe moyenne ne sortent que rarement de chez elles, et les dames de première qualité jamais. Leur manière de se vêtir n'est pas assujettie aux caprices de la mode, the season of the year, and disposing the various ornaments, making the

only difference. Instead of linen, the ladies substitute silk netting; over which is worn an under vest and drawers of taffetas; and, (should the weather require no additional covering,) they have for the external garment, a long robe of silk or satin, richly embroidered. Great care is taken in ornamenting the head: the hair, after being smoothed with oil and closely twisted, is brought to the crown of the head, and fastened with bodkins of gold and silver; across the forehead is a band, from which descends a peak of velvet, decorated with a diamond or pearl, and artificial flowers are fancifully arranged on each side of the head. Earrings, and the string of perfumed beads suspended from the shoulder, likewise make up part of the ornaments of dress. The use of cosmetics is well known among the ladies of China; painting the face both white and red, is in common practice with them: they place a decided red spot on the lower lip, and the eyebrows are brought by art to be very narrow, black, and arched.

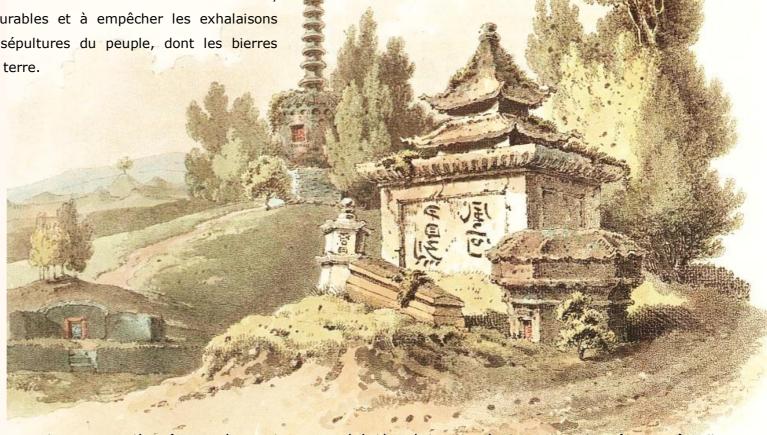
The small shoes are elegantly wrought, and the contour of the ankles are never seen, by reason of the loose bandage round them. Les enfants, jusqu'à l'âge de sept ans, portent souvent deux queues que l'on laisse croître de chaque côté de la tête. Les domestiques, selon un usage propre à la classe inférieure du peuple, portent au poignet un anneau de cuivre ou de ce mauvais étain, nommé tutanag.

Cimetière situé près de Han-tcheou-fou

Les tombeaux et les monuments funèbres, chez les Chinois, offrent une grande variété dans leur architecture, excepté ceux du peuple qui ne consistent qu'en de petits cônes de terre, sur les sommités desquels ils plantent des arbres nains. Ces modestes sépultures, dans certaines occasions, sont visitées par la famille du mort, qui a un soin tout particulier de les tenir dans le plus bel

ordre. Ils sont dans l'usage de faire les bierres en planches très épaisses dont l'intérieur est parfaitement enduit de poix et l'extérieur recouvert de vernis, précaution qui contribue à les rendre durables et à empêcher les exhalaisons putrides qui se répandraient parmi les sépultures du peuple, dont les bierres souvent ne sont même pas recouvertes de terre.

n'épargnent aucune riches Les dépense pour se procurer des bières du bois le plus précieux, dont se pourvoient souvent plusieurs années avant leur mort les personnes qui doivent les occuper. Il n'est pas rare de voir une famille tendre et respectueuse, conserver dans sa propre maison, pendant plusieurs mois, des années même, le corps d'un parent décédé, sans qu'il en résulte aucune émanation contagieuse, soit que cela tienne à leur manière d'embaumer ou à leur méthode de fermer exactement avec du bitume tous les joints de la bierre.



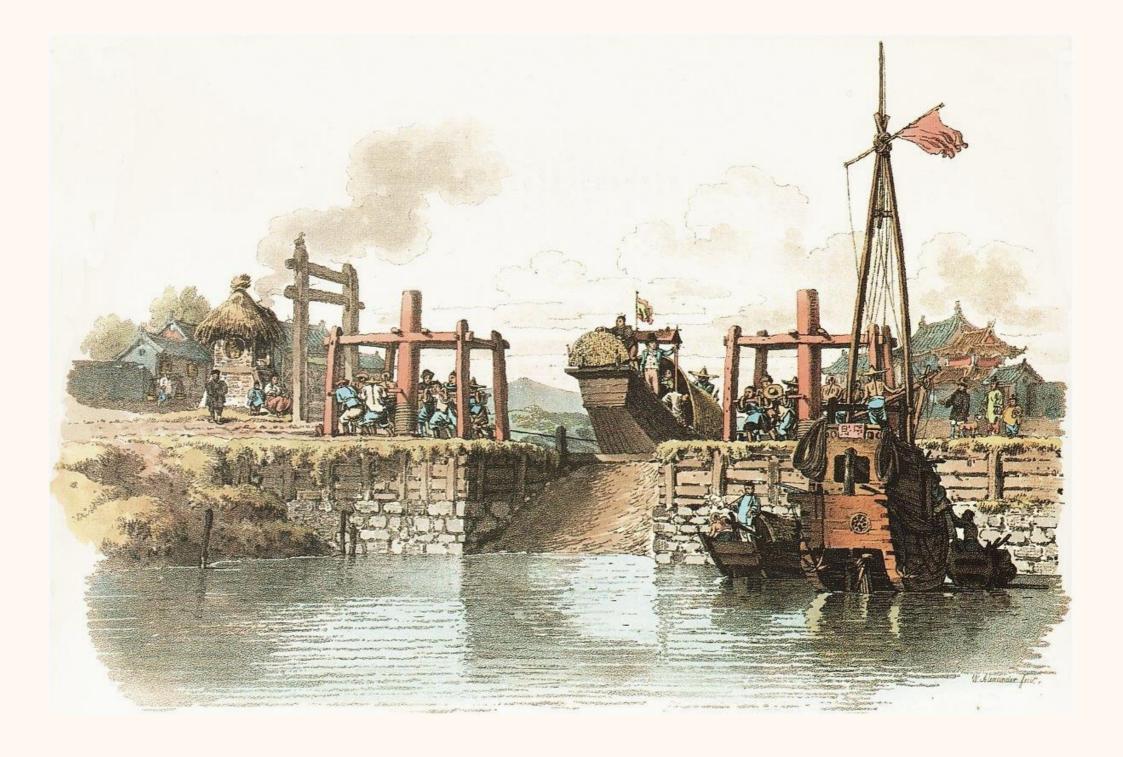
Les devoirs de la veuve ou des enfants ne se bornent pas là, même après que le corps a été déposé dans la sépulture de ses ancêtres : vêtu d'une toile grossière, ils s'enferment avec le mort, et passent encore plusieurs mois dans les larmes. Les caractères tracés sur les monuments désignent le nom et la qualité du défunt, et des épitaphes, où l'on célèbre ses vertus sont tracées sur des tables de marbre à l'entrée des voûtes. La tombe où l'on remarque des degrés et celle qui est environnée de cyprès, sont communes à toutes les personnes opulentes.

Vue en face d'un bateau qui passe sur un plan incliné (ou glacis)

Dans la traversée de Han-Tchéou-fou à Tchéou-san (route suivie par une partie de l'ambassade), la surface du terrain est entièrement montueuse, ce qui nécessite, pour la communication des canaux, l'établissement de ces sortes de pertuis. Nous fûmes obligés d'en passer un le 16 novembre 1793.

La différence de niveau entre les deux bassins était de six pieds pleins; dans le plus élevé l'eau se trouvait d'un pied plus basse que le bord supérieur de la poutre sur laquelle le bateau devait passer. Cette construction consistait en un double glacis d'une maçonnerie oblique, inclinée à peu près de quarante degrés à l'horizon. Les bateaux sont tirés par des cabestans, dont deux suffisent ordinairement, quoique quelquefois il faille en employer quatre ou six lorsqu'ils sont d'un poids plus considérable. Lorsqu'un bateau est sur le point de passer, les cordes des cabestans formant une boucle à leur extrémité sont fortement attachées à sa poupe, et pour plus de solidité, après avoir passé les boucles l'une dans l'autre, on y introduit une cheville de bois pour empêcher le nœud de se défaire; ensuite on fait prendre à ces câbles une direction convenable le long du plat bord. C'est alors que des hommes manœuvrent les cabestans jusqu'à ce que le bateau ayant perdu l'équilibre soit rapidement lancé, par son poids, dans le bassin inférieur, où il est préservé de se remplir d'eau au moyen d'une espèce de grand éventail en osier et d'un tissu très serré dont on a soin de munir son avant.

On voit à main gauche les ruines d'un arc de triomphe et un petit temple consacré à une idole, à laquelle on fait de fréquents sacrifices pour la conservation des bateaux qui passent en cet endroit.





Soldat en grand uniforme

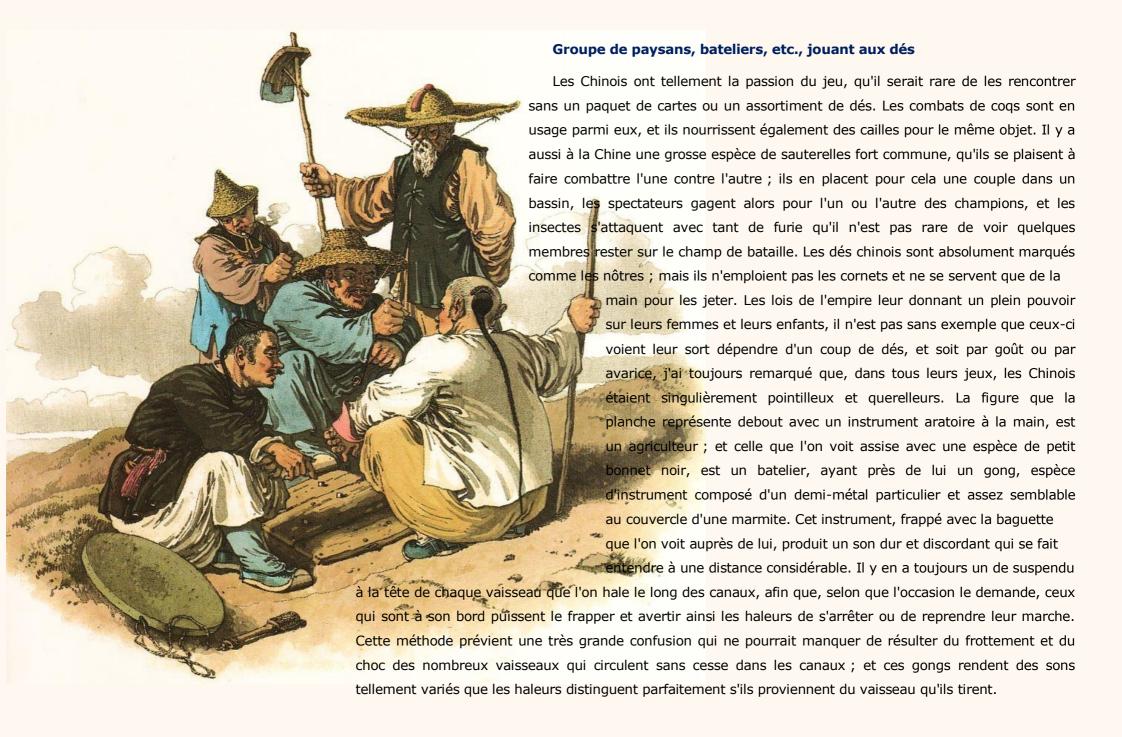
L'empire de la Chine, depuis la conquête des Tatars, si nous exceptons quelques insurrections partielles, a joui d'une tranquillité non interrompue. Il est résulté de cette longue paix, que la milice chinoise s'est laissée énerver et manque du courage et de cette belle discipline qui distinguent les troupes européennes ; enfin il y règne une si grande mollesse, qu'il n'est pas rare de voir leurs soldats, même dans les rangs, se servir d'éventails.

On n'exige pas seulement des candidats qui aspirent à quelque grade militaire des preuves de leurs connaissances dans la tactique, il faut encore qu'ils l'emportent sur leurs concurrents par leur force et leur agilité à se servir du bouclier, et à manier le pistolet et le sabre, etc.

La profession de soldat est particulièrement enviée par la classe inférieure du peuple, parce qu'ils reçoivent régulièrement leur paie, quoiqu'on ne demande que rarement leurs services, et encore cela se borne-t-il à apaiser quelque tumulte ou à monter la garde à quelque poste militaire. Ainsi ils peuvent employer la plus grande partie de leurs temps à leurs propres occupations, se bornant seulement à tenir leurs armes et leur habillement propres et dans le meilleur état, dans le cas où ils seraient à l'improviste appelés à une revue ou à quelque autre exercice.

L'habillement des troupes est grossier, incommode et absolument contraire aux exercices militaires; cependant, à quelque distance, un bataillon équipé de cette sorte a une apparence brillante et vraiment guerrière; mais, vues de plus près, ces cottes de maille impénétrables ne sont plus qu'un léger nankin piqué, enrichi de quelques plaques de métal fort minces et entourées de clous brillants, ce qui donne à tout l'ensemble l'apparence d'une armure formidable.

Du sommet du casque, qui est la seule pièce en fer, s'élève une pointe de pique entourée d'une touffe de crins de cheval colorés ; les caractères tracés sur la plaque qui recouvre la poitrine, indiquent le corps auquel appartient le soldat, et la boîte qu'il porte par devant sert à contenir des pointes de flèches, des cordes d'arcs, etc., etc. ; la partie inférieure de l'arc repose dans une gaîne ou espèce de botte.





Forteresse située auprès de la ville de Tien-Sin

Ce château, ou plutôt cette tour, est située sur une pointe de terre, au confluent de trois rivières, le Pei-ho, le Yun-Leang et le When-ho, près la Cité Céleste (Tien-Sin), qui est le port le plus considérable pour l'embarquement et le dépôt principal des marchandises de la Chine. C'est de cette place que les divers articles de commerce circulent, par le moyen des canaux, jusque dans les provinces les plus éloignées.

Cet édifice a trente-cinq pieds de haut ; il est construit en briques, excepté les fondations qui sont en pierre, et qui ont été en partie minées, très probablement par des inondations, tout le terrain environnant étant singulièrement has et marécageux. Une garde y est sans cesse cantonnée, et dans des cas de tumulte ou de troubles, les sentinelles donnent l'alarme aux postes voisins, soit en hissant un pavillon à cet effet, si c'est pendant le jour, ou par quelque explosion d'artifice s'il est nuit. Les garnisons environnantes se rendent alors sur les lieux où leurs services sont nécessaires.

Derrière les crénaux règne un construction destinée à mettre les sentinelles à l'abri : c'est l'un d'eux qui frappe le gong pour avertir la garnison de l'approche d'un vice-roi ou mandarin de distinction ; sur cet avis, elle se met en rang et se tient sous les armes pour le saluer. Derrière le parapet est suspendue une lanterne, et dans l'angle opposé on voit flotter l'étendard impérial : la couleur de la table et l'inscription qu'elle porte indiquent probablement que c'est un édifice royal. Dans la description que fait Nieuhoff de l'ambassade hollandaise envoyée à Peking dans l'année 1656, on voit la gravure de cette même tour, ou d'une semblable, située sur le même lieu. Les élévations de terre que l'on aperçoit dans le lointain sous un massif d'arbres, sont des sépultures.

Vaisseau à la voile

Les vaisseaux de cette construction sont employés par les marchands pour transporter le produit de quelques provinces dans les différents ports de l'Empire.

Le fond de cale, destiné aux différentes marchandises, est divisé en plusieurs cases, qui sont si bien calfatées avec une certaine composition nommée *tché-nâm*, qu'elles sont à l'épreuve de l'eau ; en sorte que dans le cas où il se fait une voie d'eau, la plus grande partie de la cargaison se trouve à l'abri de tout dommage, et le bâtiment est lui-même moins exposé à couler bas.

La grande voile et la misaine sont en nattes d'un tissu très serré, et étendues sur des cannes de bambou qui règnent horizontalement derrière elles. La voile d'artimon et celle du perroquet sont en nankin, et cette dernière (par une méthode contraire à celle des Européens) n'est jamais hissée plus haut que ne le représente la gravure. Les voiles sont brassées ou larguées par le moyen de cordes attachées aux extrémités des cannes qui les traversent et qui sont connues sous le nom d'araignées; de cette façon le service du bâtiment se fait sans la moindre difficulté.

La proue, comme il est d'usage dans tous les vaisseaux chinois, manque d'étrave. Ils n'ont pas non plus de quille, ce qui les rend sujets à une dérive considérable. Les deux ancres sont faites d'un bois fort pesant, nommé par les Chinois tye-mou, bois de fer. Les différentes parties qui les composent sont fortement unies et chevillées ensemble et armées de pointes en fer, quoiqu'elles portent quelquefois de larges grappins, formés de quatre verges. Le toit arqué en nattes est la chambre où les mariniers se retirent pour dormir, et les cannes de bambou que l'on voit dans les hanches du navire, s'y trouvent placées convenablement pour les besoins du bâtiment. Les différents pavillons et enseignes donnent une idée du goût des Chinois dans ce genre.





Portrait de Tchaou-Ta-Jin, mandarin civil, en grand costume

Tchaou-Ta-Jin, revêtu d'un emploi distingué dans les affaires civiles de l'État, fut chargé par l'empereur, conjointement avec Van-Ta-Jin, de traiter convenablement l'ambassade britannique pendant son séjour à la Chine. C'était un homme extrêmement grave dans ses manières, qui, à une intégrité parfaite et à un jugement solide, réunissait une vaste érudition. Aussi avait-il dirigé l'éducation d'une partie de la famille impériale.

Outre la boule bleue, placée sur le sommet du chapeau, et qui est la marque ordinaire de sa dignité, il y portait encore suspendue une plume de paon, signe d'une plus haute distinction.

Il est représenté dans son grand habit de cour, lequel consiste en une large robe de soie ou de satin qui couvre une veste de dessous, brodée en soie des plus vives couleurs. La pièce carrée qu'il porte sur la poitrine et l'autre semblable qui lui traverse le dos, sont aussi richement brodées et présentent la figure d'un oiseau imaginaire, marque distinctive d'un mandarin lettré; un tigre ainsi placé dénote que celui qui le porte jouit d'un grade militaire. Les grains qui

forment le collier sont de corail ou d'agathe, ou de bois odorant, merveilleusement sculptés suivant l'imagination de l'artiste.

Il porte à la main un papier relatif à l'ambassade.

Brouette allant à la voile

Lorsque le vent est favorable et que la surface du terrain est assez unie pour le permettre, les Chinois se contentent quelquefois de hisser cette simple voile pour faciliter les efforts du tireur; mais si le vent est contraire on abandonne la voile, et un second manœuvre assiste alors le premier, en tirant de concert avec lui la machine par le moyen d'une corde passée en travers de ses épaules.

La voiture contient, entre autres objets, des végétaux, une corbeille de fruits, une boîte de thé, des bamboux et une jarre de vin, dont l'ouverture est hermétiquement fermée avec du lut, pour préserver la liqueur de l'impression de l'air. Sur le côté est placé le chapeau du conducteur et quelques ustensiles propres à tenir la machine en bon état.



« Poursuivant son voyage, il se trouve dans les plaines stériles de la Sérique, où les Chinois, empruntant le secours de la voile et des vents, font voler avec rapidité leurs légers chariots de canne. »

A standard bearer

Early in the morning of the 30th of September, 1793, the embassador and suite proceeded on their journey northward, to pay the customary compliment of meeting the Emperor, who was then returning from his summer residence in Tartary, to his palace at Pekin; on this occasion, each side of the road was lined, as far as the eye could reach, with mandarines, soldiers, &c. bearing banners, large silk triple umbrellas, and other insignia of chinese royalty. The Print represents a soldier employed in bearing a standard, or gilt board, on which are depicted characters, which probably display some title of the Emperor.

His dress is nankeen cotton, which is tied round the waist, with the imperial or yellow girdle, and his legs arc cross-gartered: his hat is straw, neatly woven, and fastened under the chin; the crown is covered with a fringe of red silk, converging from the centre, where a feather is placed.

His sword, as is customary with the Chinese, is worn with the hilt behind.



Palais de mandarin

La maison d'un mandarin est généralement distinguée par deux mâts élevés placés au-devant de la porte. Pendant le jour, des pavillons flottants à leurs sommets annoncent la dignité du maître, et durant la nuit, des lanternes peintes y brillent suspendues.

Les Chinois de la première classe aiment à vivre retirés dans l'intérieur de leur famille ; c'est pourquoi leurs habitations sont le plus souvent entourées d'une muraille. Leurs maisons ont rarement plus d'un étage, quoiqu'il y ait à cela quelques rares exceptions ; car, pendant la résidence de l'ambassade à Pékin, la maison occupée par le secrétaire en avait deux.

La plupart des chambres, dans une maison chinoise, sont sans lambris ; en sorte que les merrains qui supportent le toit restent à découvert. L'ameublement consiste communément en châssis couverts en soie de différentes couleurs, ornés de sentences de morale écrites en caractères d'or, et suspendus de manière à former d'agréables compartiments. On voit disposés sur des tables des arbres nains très curieux, des branches de corail, ou de petits poissons d'or et d'argent, le tout placé dans de charmants vases de porcelaine.





Barque de mandarin

Les mandarins obligés par le service public de se transporter dans les différentes parties du royaume, s'y rendent dans des barques qui remplacent, à la Chine, nos carrosses d'Europe.

Leurs panneaux et leurs moulures sont ornés de peintures et de vernis singulièrement variés. Pendant la nuit, ou dans un temps de pluie y la partie qu'occupe le mandarin est fermée par des volets, et la lumière n'y pénètre qu'au travers d'un treillis recouvert de lames, covered with laminæ of oyster shells.

The gunwale of these barges (as with most chinese vessels) is sufficiently broad for the watermen, &c. to pass from stem to stern, without inconvenience to passengers in the principal apartments.

The mandarin is seen attended by soldiers and servants, who are bringing his dinner; the double umbrella, or ensign of his authority, is conspicuously placed to demand respect; the flag and board at the stern, with chinese characters on them, exhibit his rank and employment; these insignia of power also serve as a signal for other vessels to make clear passage for him, in consequence of which, such boats are seldom obstructed in their progress through the immense number of vessels constantly employed on the canals. The master of any vessel who, by mismanagement, or even accident, should impede these officers in the exercise of their duty, would most likely receive the instant punishment of a certain number of blows from the bamboo, at the discretion of the mandarin.



A sacrifice at the temple

The Chinese have no regular sabbath, or fixed time for worshipping the Deity in congregation. Their temples being constantly open, are visited by the supplicants on every important undertaking, such as an intended marriage, the commencement of a long journey, building a house, &c.

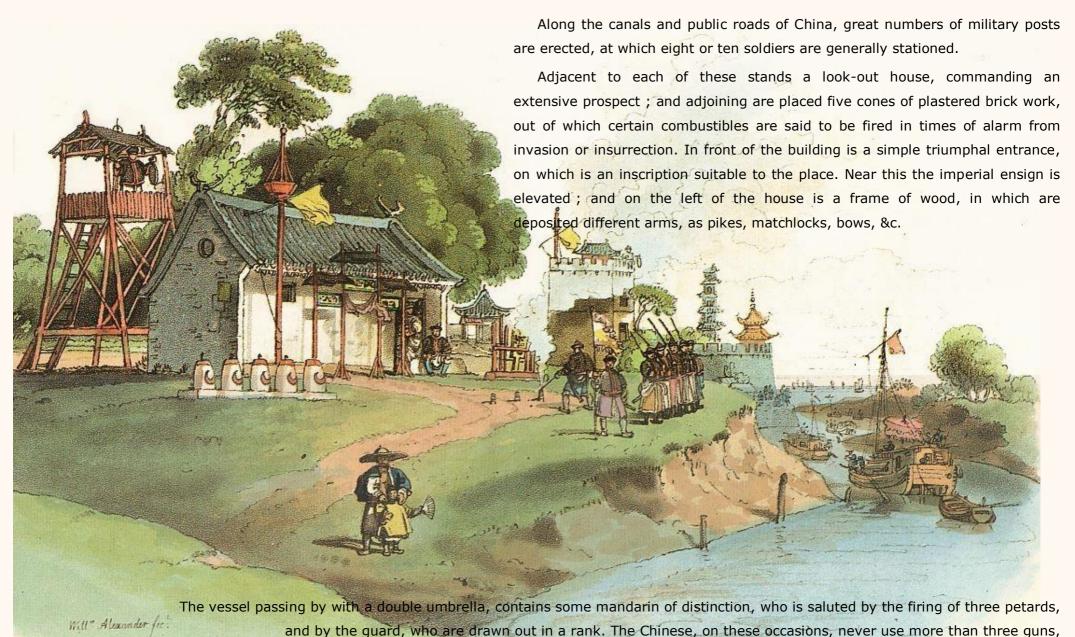
The figure on the right hand is anxiously watching the fall of tallies, which he is shaking in a joint of bamboo; these are severally marked with certain characters, and as they fall, the characters are inserted by the priest in the book of fate. After the ceremony, the priest communicates to the votary the success of his prayers, which has been thus determined by lot.

The priesthood always shave the head entirely, and wear a loose dress of silk or nankeen, the colour of which is characteristic of their particular sect.

The figure kneeling before the sacred urn, in which perfumed matches are burning, is about to perform a sacrifice. On these occasions round pieces of gilt and silvered paper are burnt in tripods for that purpose, and at the same time quantities of crackers are discharged.

Behind the figures are seen two hideous idols. These statues are usually arranged against the walls of the temple, inclosed within a railing.

A military station



which are always fired perpendicularly, to prevent accidents.

A fishing boat

This print illustrates a contrivance of the chinese fishermen for raising their nets: the frame work is composed of that most useful plant the bamboo, which, uniting strength with lightness, is made use of on almost every occasion. When the weight of a man at the extremity of the lever is insufficient to lift a large draught of fish, he is assisted by a companion, as in the representation; the rest of the company are employed at dinner, steering, &c. protected from the sun and weat her by a rude covering of mats: the boat is also provided with grapnels, and a lantern to prevent accidents at night. The distance is a view of the lake Poo-yang. On the left hand, near the benches, are some mounds of earth, which occur occasionally for several miles together; the purpose generally assigned to them is the repairing any accidental breach of the canal, with all possible expedition.



Another mode of fishing, often practised by the Chinese, is by means of a species of pelican, called the *leu-tze*.

A chinese comedian

Theatrical exhibitions form one of the chief amusements of the Chinese: for though no public theatre is licensed by the government, yet every mandarin of rank has a stage erected in his house, for the performance of dramas, and his visitors are generally entertained by actors hired for the purpose.

On occasions of public rejoicing, as the commencement of a new year, the birth-day of the Emperor, and other festivals, plays are openly performed in the streets, throughout the day, and the strolling players rewarded by the voluntary contributions of the spectators.

While the embassador and his suite were at Canton, theatrical representations were regularly exhibited at dinner time, for their diversion. This character, which the interpreter explained to be an enraged military officer, was, sketched from an actor performing his part before the embassy, December 19, 1793.

These entertainments are accompanied by music: during the peformance of which, sudden bursts, from the harshest wind instruments, and the sonorous gong, frequently stun the ears of the audience.

Females are not allowed to perform: their characters are therefore sustained by eunuchs; who, having their feet closely bandaged, are not easily distinguished from women.

The dresses worn by players, are those of ancient times.

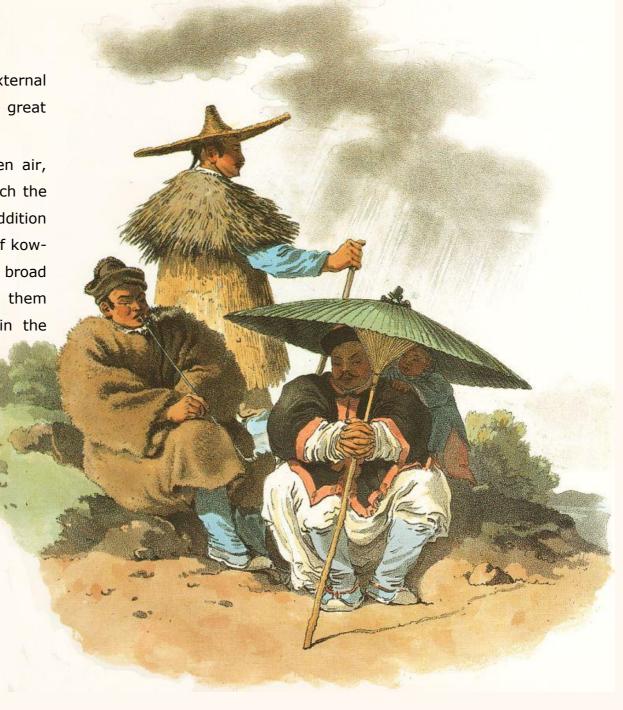
A group of Chinese, habited for rainy weather.

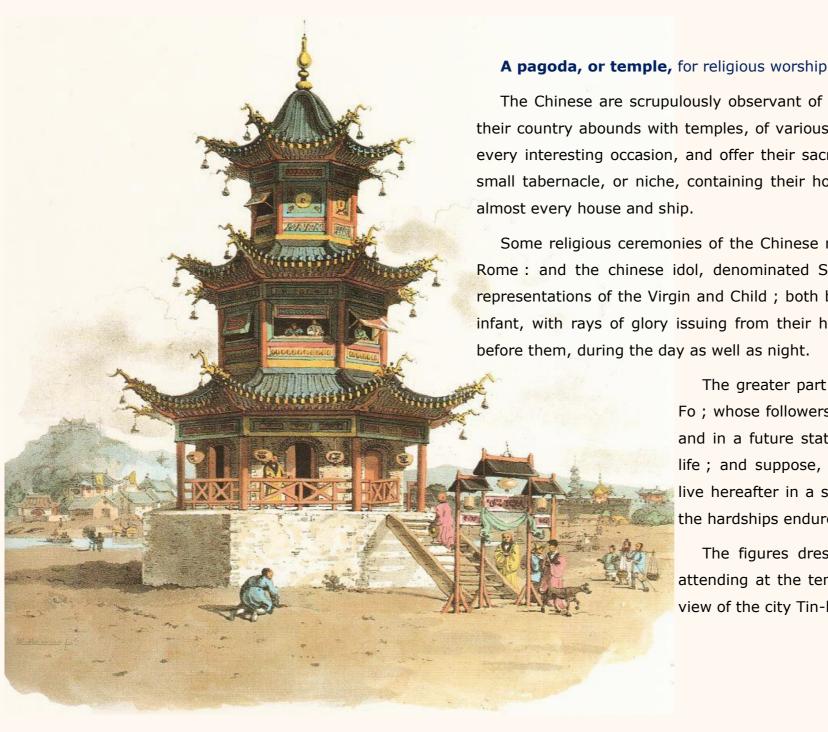
During the rainy seasons, the natives of China wear an external dress, well calculated to keep them dry, and prevent, in a great measure, such diseases as arise from exposure to wet.

Watermen, peasantry, and others, employed in the open air, are generally provided with a coat made of straw, from which the rain runs off, as from the feathers of an aquatic bird: in addition to this, they sometimes wear a cloak, formed of the stalks of kowliang (millet), vhich completely covers the shoulders; and a broad hat, composed of straw and split bamboo, which defends them both from sun and rain. A Chinese thus equipped (as in the standing figure,) may certainly defy the heaviest showers.

The soldier, under an umbrella of oiled canvas, wears his undress, consisting of a jacket of black nankeen, bordered with red: behind him is his child, to whom he is likewise affording shelter.

The figure smoking, is habited in a large coat of skin, with the hair, or wool, remaining on it: sometimes the coat is turned, and the hairy side worn inwards.





The Chinese are scrupulously observant of moral and religious duties; and their country abounds with temples, of various forms, to which they resort, on every interesting occasion, and offer their sacrifices. Besides these temples, a

small tabernacle, or niche, containing their household gods, is to be found in

Some religious ceremonies of the Chinese resemble those of the Church of Rome: and the chinese idol, denominated Shin-moo, is very similar to the representations of the Virgin and Child; both being figures of a female and an infant, with rays of glory issuing from their heads, and having lights burning before them, during the day as well as night.

> The greater part of the people are of the sect of Fo; whose followers believe in the metempsychosis, and in a future state of happiness, after a virtuous life; and suppose, that the souls of the irreligious live hereafter in a state of suffering, and subject to the hardships endured by inferior animals.

> The figures dressed in loose gowns are priests attending at the temple; and the back ground is a view of the city Tin-hai, Nov. 21, 1793.

A ship of war

The Chinese are so well supplied with the produce of their own country, as to require very little from distant lands; and it is to this native abundance the low state of navigation among them ought to be attributed.

Though they are said to have been acquainted with the use of the compass, from the earliest ages, yet they cannot be considered as expert seamen, either in their application of astronomy to nautical purposes, or skill in manœuvring their clumsy ships.

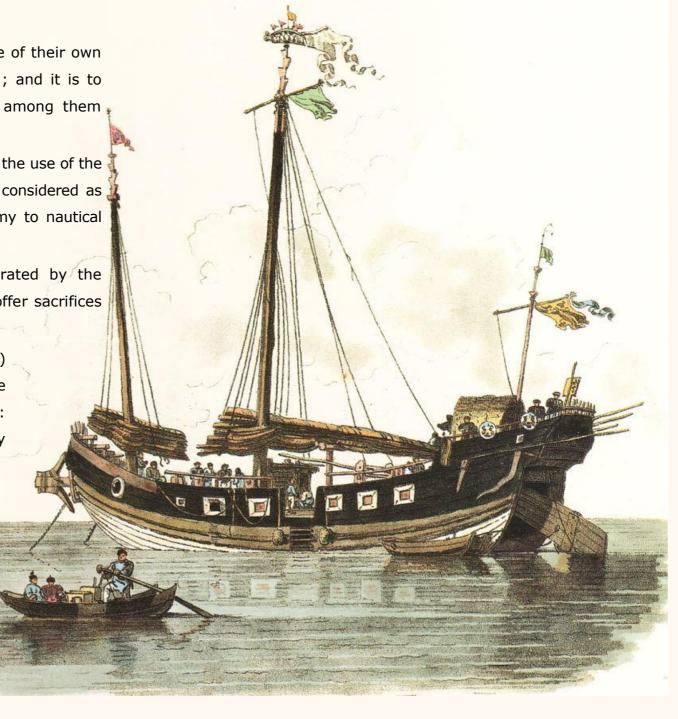
The compass is, however, an instrument venerated by the seaman, as a deity; and to which they sometimes offer sacrifices of flesh and fruit.

eander fee!

The drawing was made from a ship (Pin-gee-na) laying at anchor in the river, near Ning-po. These vessels may properly be termed floating garrisons: as they contain many soldiers, that are generally stationed near their principal towns.

These soldiers often hang their shields against the ship's quarter: and the rudder is lifted, by ropes, nearly out of the water, perhaps to preserve it while at anchor.

The ports are false; as few ships of the chinese navy are, at present, supplied with artillery.



A soldier in his common dress

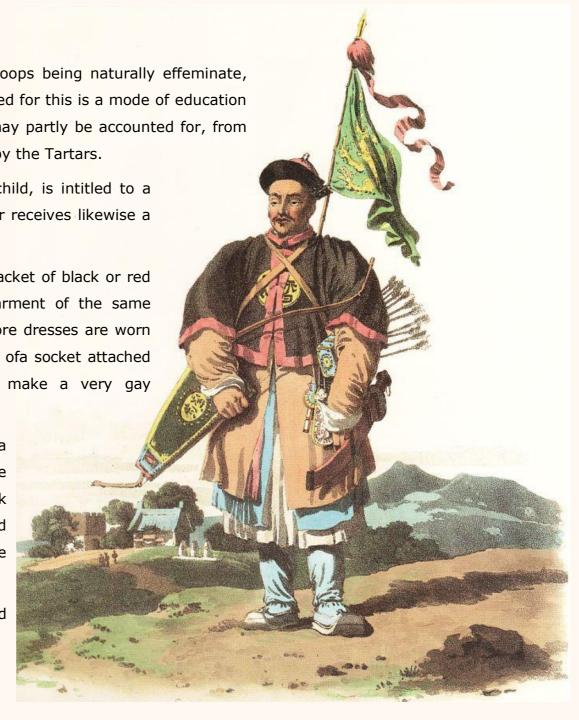
The army of China cannot be considered formidable, their troops being naturally effeminate, and without the courage of european soldiers: one reason assigned for this is a mode of education which is not calculated to inspire a nation with courage, and it may partly be accounted for, from their having enjoyed uninterrupted peace since their subjugation by the Tartars.

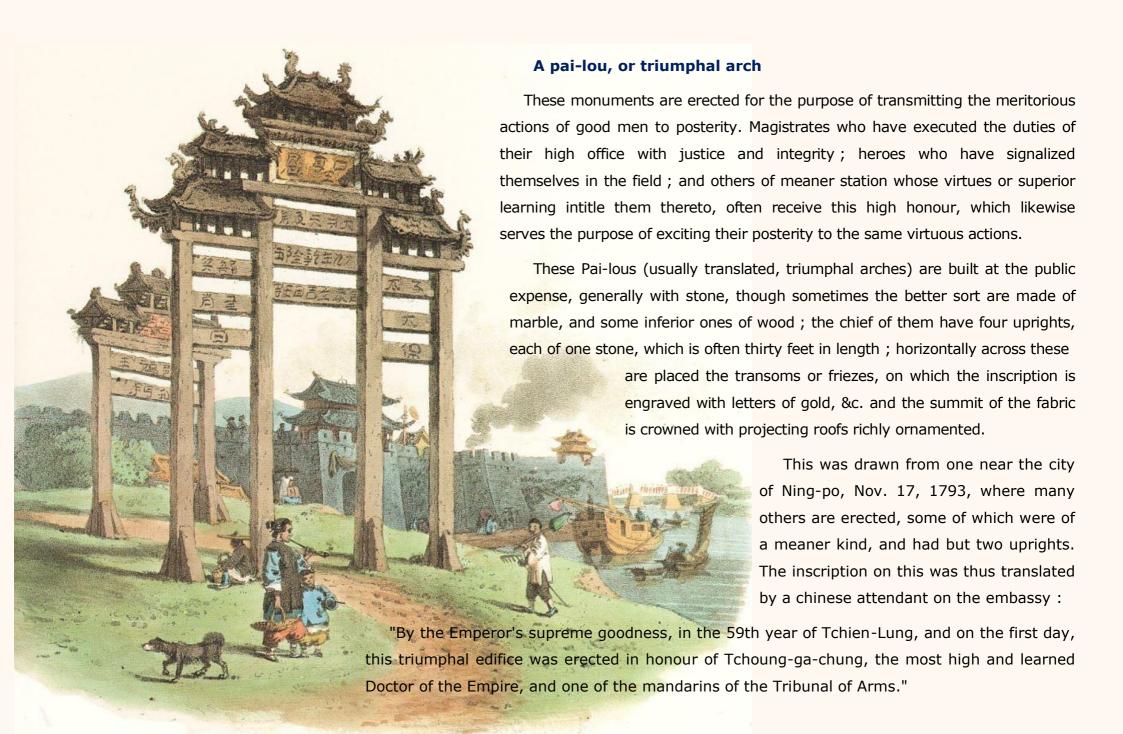
Every soldier, on his marriage, and on the birth of a male child, is intitled to a donation from the Emperor; and the family of a deceased soldier receives likewise a gift of condolence.

The undress of a chinese or tartar soldier consists of a short jacket of black or red nankeen, with a border of another colour; under this is a garment of the same material, with long sleeves: when the weather is cold, one or more dresses are worn under this. The flag at his back is of silk, and fastened by means of a socket attached behind; these are generally worn by every fifth man, and make a very gay appearance.

Their bows are of elastic wood, covered on the outside with a layer of horn, and require the power of from seventy to one hundred pounds in drawing them; the string is composed of silk threads closely woulded, and the arrows are well made and pointed with steel. Their scymeters, though rudely formed, are said to equal the best from Spain.

The military establishment of China, inclinding cavalry and infantry, consists of 1,800,000 men.





The punishment of the bastinado

is frequently used in China, for slight offences, and occasionally inflicted on all ranks.

When the number of blows sentenced by the mandarin are few, it is considered as a gentle chastisement or fatherly correction, and when given in this mild way is not disgraceful, though the culprit is obliged, on his knees, with his forehead touching the ground, to thank the magistrate who so kindly ordered it to be administered.

Every mandarin whose degree of nobility does not exceed the blue ball on his cap, is subject to this castigation, when ordered by his superior; but all above that rank can only be bastinadoed at the command of the Emperor.

The instrument used on these occasions is a split bamboo, several feet long, which is applied on the posteriors, and, in crimes of magnitude, with much severity. In petty offences, the offender (if he has the means) contrives dexterously to bribe the executioner, who, in proportion to the extent of the reward, mitigates the violence of the punishment, by laying the strokes on lightly, though with a feigned strength, to deceive the mandarin; and il is said, that, for a douceur, some are ready to receive the puinshment intended for the culprit, though, when eighty or a hundred blows is the sentence, it sometimes affects the life of the wretched criminal.

When a mandarin is from home, he is generally attended by an officer of police, and perhaps one or more soldiers, who are ordered in this summary way to administer some half dozen blows on any careless person who might negligently omit the customary salute of dismounting his horse, or kneeling in the road before the great man as he passes by.





Vessels passing through a sluice

The imperial, or grand canal of China, extends, with little interruption from Canton, in lat. about 23° 15', to Pekin in 39° 50'.

From this main trunk issue many branches, which pass through innumerable cities, towns, and villages, as roads through european countries; and by this means a communication is kept up with the utmost limits of the Empire; some lesser canals are also cut to counteract the overwhelming effects of inundation; these at the same time serve to convey superflous water over the low lands for the nutriment of rice, which requires immersion in water till it approaches maturity.

Locks and sluices of various kinds are therefore very numerous: the print exhibits one chiefly designed as a bridge for the accommodation of foot passengers; the building on the right hand serves to shelter those who are employed in raising the bridge, as well as to preserve the stone under it, which records the name, &c. of the individual who was at the expense of its erection.

Some sluices are so constructed as to retain a considerable body of water for the use of vessels of greater draught; these have grooves cut in the masonry at the opposite piers, into which strong and heavy boards are dropped, similar to a portcullis, and when a sufficient quantity of water is collected, the planks are drawn up and the vessels pass through with considerable velocity, having previously paid a small toll for their admission through the sluice.

The vessel having the yellow or royal flag, is one inhabited by a part of the embassy; some others occupied by the English have already passed through.

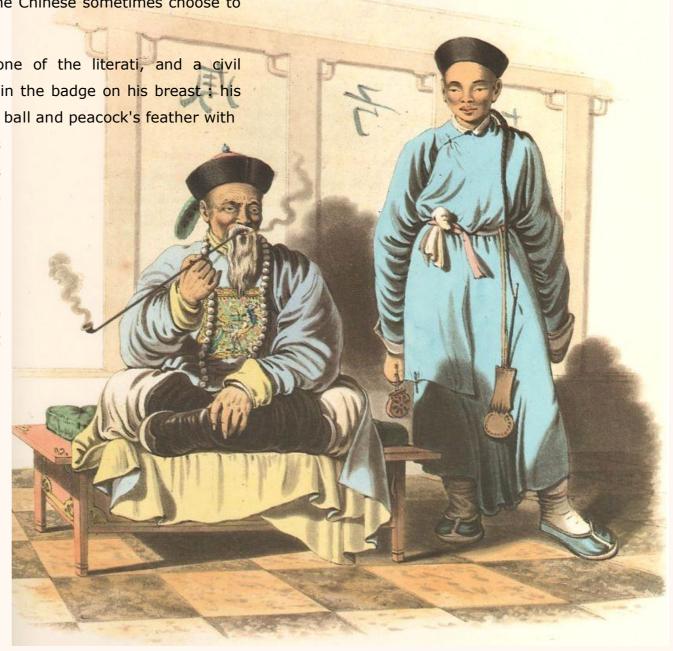
A mandarin, attended by a domestic.

Though chairs are commonly used in China, yet the Chinese sometimes choose to sit in the manner of the Turks.

This mandarin, habited in his court attire, is one of the literati, and a civil magistrate, which is known by the bird embroidered in the badge on his breast; his high rank and honour are likewise denoted by the red ball and peacock's feather with

three eyes attached to his cap, as also by the beads of pearl and coral appending from his neck; he is sitting in form on a cushion, smoking, and waiting the arrival of a visitor.

The servant bears in his hand a purse containing tobacco for his master; his girdle encloses a handkerchief, and from which also hangs his tobacco pouch and pipe. On the walls of the apartment chinese characters are painted, signifying moral precepts.





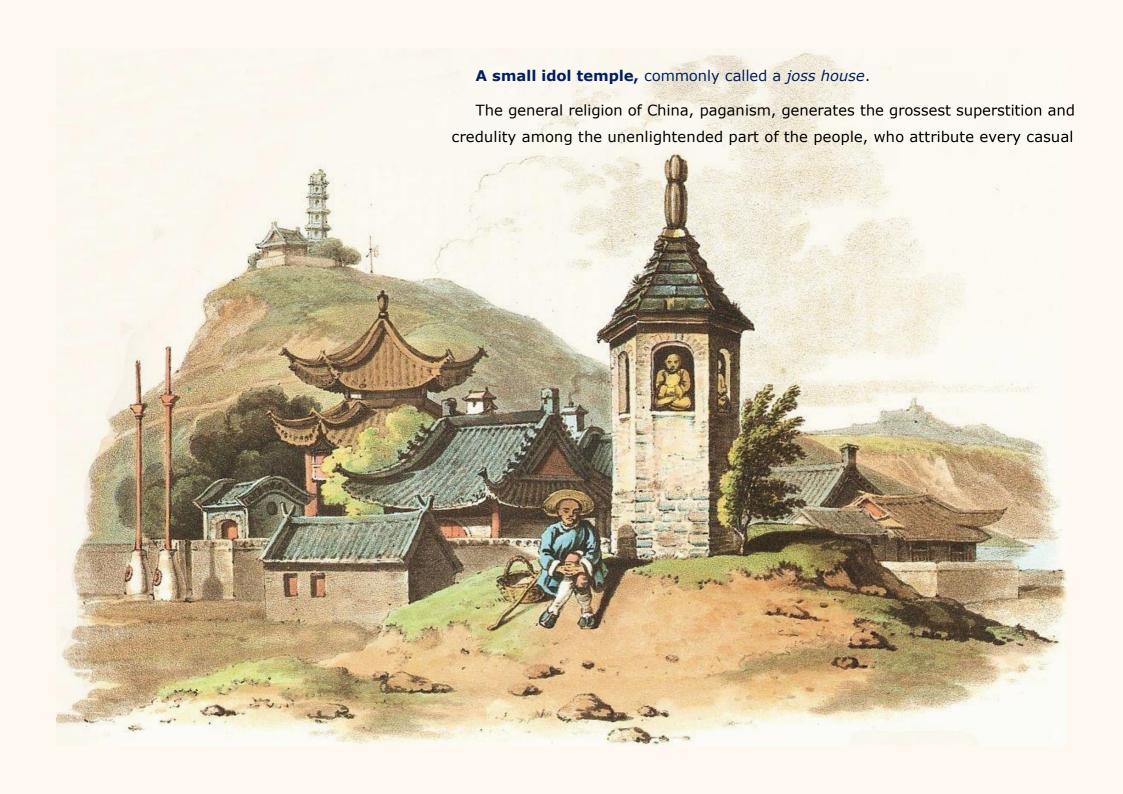
Chinese gamblers, with fighting quails

It is more common in China to breed quails for fighting, than to bring up gam-cocks, for the same purpose, in Europe. The male quails, descended from a good stock, are trained with great care; their owners teaching them to fight most furiously, and with a spirit equalling the best of our game-cocks. These battles, though forbidden by the laws, are countenanced and even practised by the mandarins; and it is a favourite diversion among the eunuchs in attendance at the palace,

who often hazard large sums in bets on the issue of a contest. If during a conflict between these little furies, both birds should happen to fall together, that which last endeavours to peck at his adversary, is deemed the victor.

It is said, that oftentimes on the result of these battles, not only the fortune, but even the wives and children of the parties wagering, are put to the chance of being given up to the winner as concubines and servants.

The figure smoking holds in his hand some chinese money threaded on a string; the man with a feather behind his cap is betting with him.



occurrence to the influence of some good or ill star; if the event forebode evil, they immediately repair to the proper idol with offerings, that the impending misfortune may be averted; if good, they also make sacrifices and return thanks.

These sacred edifices are commonly situated near the road side, or on the banks of canals for the convenience of travellers, &c. who are often observed prostrating before them; some are erected at the public expense, and dedicated to former emperors, mandarins, and others, for services rendered to their country; and some are built by charitable persons, to extend religious worship among the people.

On days of general rejoicing, as the commencement of the new year, new moon, emperor ploughing the ground, feast of lanterns, &c. these buildings are much frequented, the people offering before the little gilt images inhabiting the fabric sacrifices of ready dressed animal food, fish, rice, and wine, in proportion to their ability or inclination; while innumerable crackers are fired, and a profusion of gilt paper and incense is burnt before the idol.

Sometimes a priest attends on such occasions to receive these offerings for the benefit of his fraternity, though more frequently the sacrifices of each suppliant are taken to his family and eaten as a feast. The buildings in the back ground are the residence of a mandarin, known by the two flag staffs at the entrance : on the hill is a military station and a mutilated pagoda, these being generally erected on an eminence.

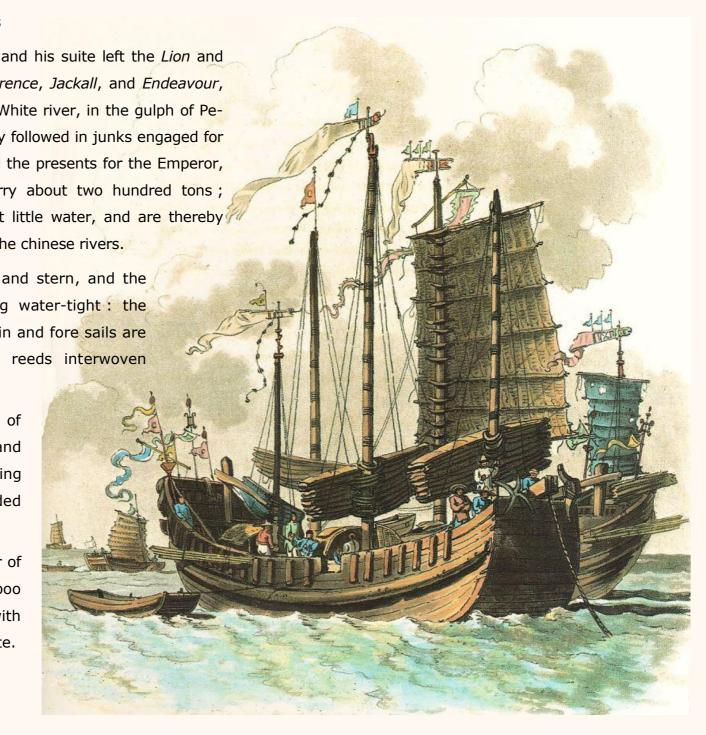
Portraits of sea vessels, generally called junks

On the 5th of August, 1793, the embassador and his suite left the *Lion* and *Indostan*, and embarked on board the bricks *Clarence*, *Jackall*, and *Endeavour*, when they immediately sailed for the Pay-ho, or White river, in the gulph of Petchi-li: the other persons attached to the embassy followed in junks engaged for that purpose. These vessels, which also conveyed the presents for the Emperor, baggage, &c. are clumsily constructed, and carry about two hundred tons; nevertheless, being flat-bottomed, they draw but little water, and are thereby enabled to cross the shallows at the entrances of the chinese rivers.

These junks are of the same form at stem and stern, and the hold is divided into compartinents, each being water-tight: the masts are of one tree, and very large; their main and fore sails are of matting, composed of split bamboos and reeds interwoven together; the mizen sails are of nankeen cloth.

The rudders (which are generally lifted out of the water when at anchor), are rudely formed, and cannot be worked with dexterity; the steering compasses are placed near them, and surrounded with perfumed matches.

The anchor of four points is of iron, the other of wood; at the quarters are stowed some bamboo spars; and these junks are gaudily adorned with ensigns, vanes, &c. agreeably to the chinese taste.



A tradesman

The dress worn by this person is common among the middle class of the people. The jacket without sleeves is of silk, having a collar made from slips of velvet; the stockings are of cotton quilted, with a border of the same, and his shoes are embroidered.

His pipe, pouch, knife, and chopsticks are suspended from a sash; in his right hand is a basket of birds' nests, which he carries for sale to the epicures of China.

These nests are constructed by birds of the swallow kind, and appear to be composed of the fine filaments of certain sea-weeds, cemented together with a gelatinous substance collected from the rocks and stones on the sea-shore. They are chiefly found in caverns on the islands near the Straits of Sunda, and on an extensive cluster of rocks and islands, called the Paracels, on the coast of Cochin-China.

These nests, when dissolved in water, become a thick jelly, which to a chinese taste has a most delicious flavour, and communicates, in their opinion, an agreeable taste to whatever food it is combined with. They are therefore highly prized by the upper ranks, and their great expense excludes their use among the poor.

On the bank near which he stands, is a post to which a lantern is attached; the back ground is a scene at Han-tcheou-foo.



A soldier of Chu-San, armed with a matchlock gun, &c.

The Chinese are supposed to have known the use of fire-arms and gun-powder at a very early period. but since the conquest of that country by the Tartars, the chief expenditure of gunpowder has been in the frequent practice of firing salutes and discharging of fireworks: in the ingenious contrivance of the latter they are eminently skilful.

The army of China is at present very ill disciplined; its strength consists only in its numbers, which would not compensate in the day of battle for their ignorance of military tactics, and want of personal courage.

The general dress of the soldiery is cumbrous, and for the southern provinces almost suffocating, being lined and quilted. At the right side of this figure hangs his cartouch-box, and on the left his sword, with the point forwards. The matchlock is of the rudest workmanship, and has a forked rest near the muzzle.

It must be thought extraordinary that the chinese government should continue the use of this clumsy weapon, when the ingenuity of the

people so well enables them

to manufacture muskets equal to those of Europe.

In the back-ground is a military post, having the usual number of soldiers attending it; these are called out by the sentinel

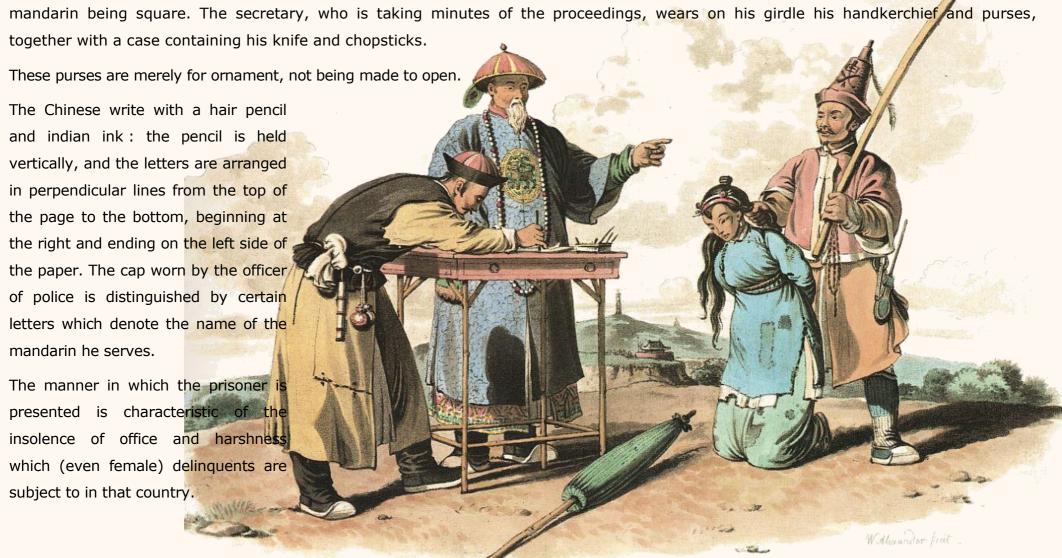
on the tower, who is beating a gong, to announce the approach

of a man of rank, who is entitled to the compliment of a military salute.

Examination of a culprit before a mandarin

This subject represents a female, charged with prostitution. Such an offender is generally punished publicly, by numerous blows with the pan-tsee, or bamboo; and, in cases of notorious infamy, is doomed to suffer the additional sentence of bearing the canque; sometimes, however, corporal punishment is commuted into a pecuniary fine.

The magistrate, habited in full dress, is known to be of royal blood, by the circular badge on his breast, that worn by every other



View at Yang-Tcheou, in the province of Che-kian

The city of Yang-tcheou (through which the embassy passed on the 4th of November, 1793), is of the second order, which is known by its termination, *tcheou*.

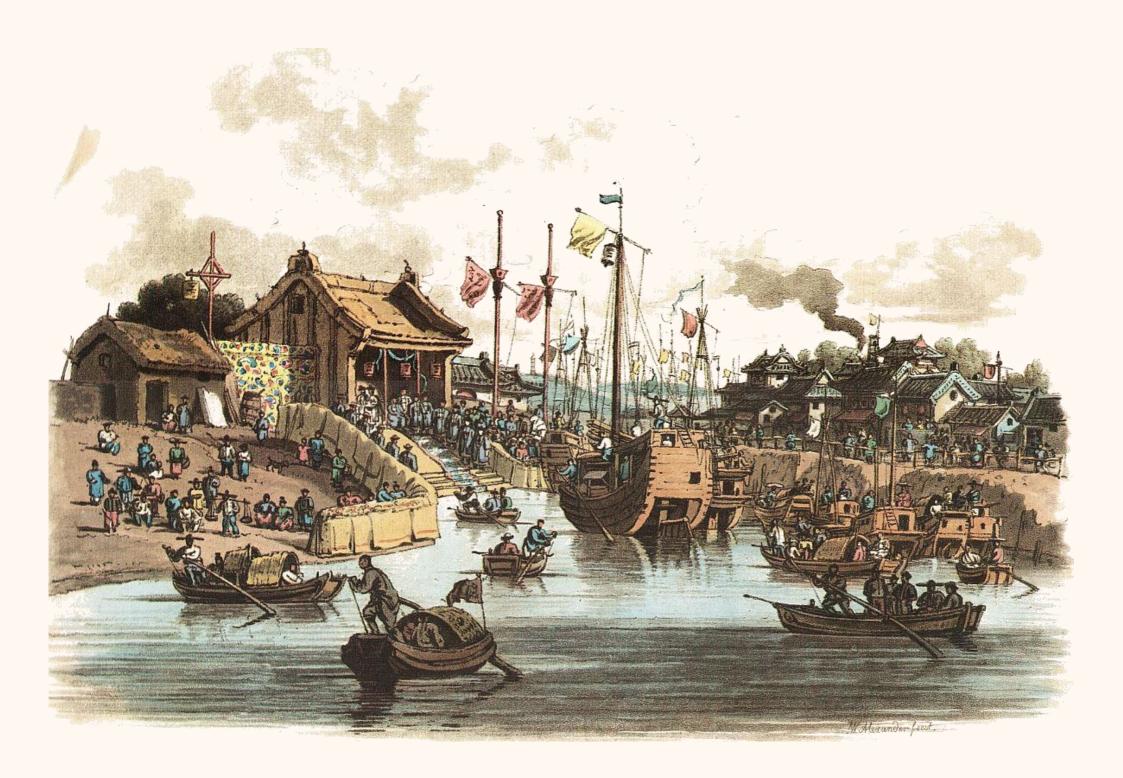
The chief building in this subject is a sacred temple, having the two characteristic flags: on the right is seen a monument, a fort, and part of the city walls.

Chinese fortifications are generally constructed in a manner which Europeans would not consider formidable, but they are, nevertheless, proportional to the efforts of the probable assailants, it being more likely they would be employed against the natives in civil warfare, than against a foreign enemy.

On the fore-ground is seen a tower, and another part of the walls. These defenses are in some places continued without interruption over the rivers and canals, and thus become fortified bridges. On the last mentioned tower and wall are soldiers presenting their shields in front of the embrasures, in compliment to the embassador. This singular mode of salute, when continued along an extensive line of wall, produced an interesting effect.

On the river are seen many travelling vessels, &c.; the nearest was occupied by a mandarin attending the embassy.





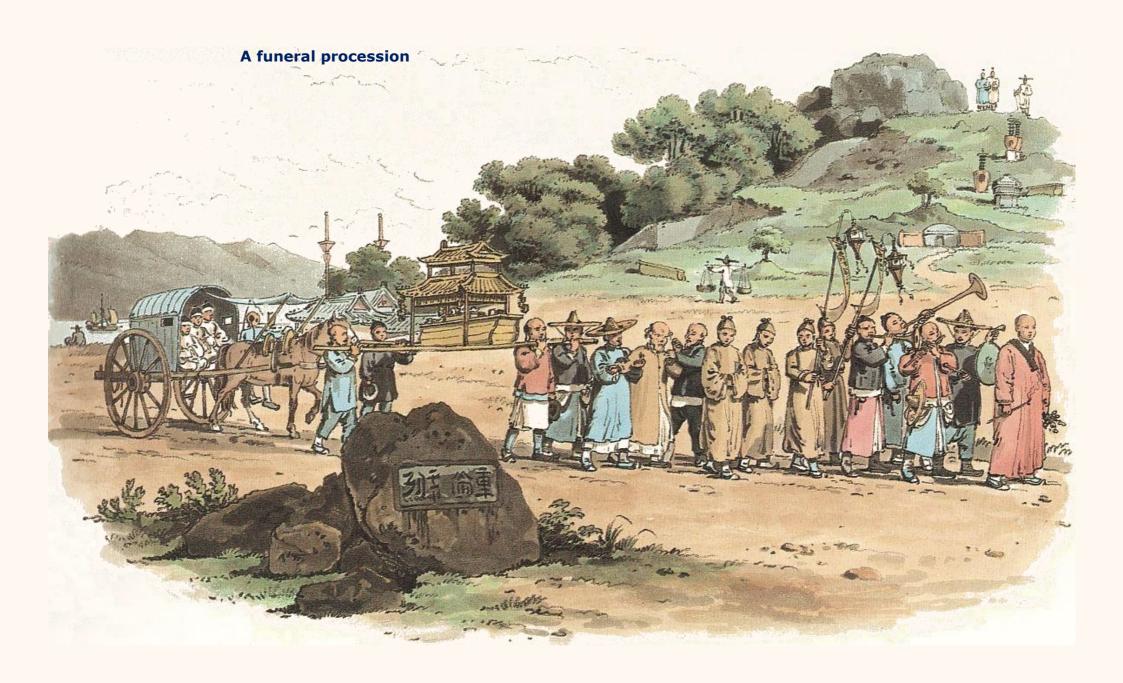
Temporary building at Tien-sin, erected for the reception of the embassador

On the 13th of October, 1793, the Embassy reached Tien-sin, being then on its route towards Canton.

This building of mats (on the banks of the Un-leang), was constructed by order of the chief mandarin of the city, for the purpose of complimenting the embassador, and entertaining him and his suite with refreshments, &c.

The landing-place was decorated with mats, fancifully painted; the chief magistrate of the district sat on a chair, while the inferior mandarins stood in a rank on each side to receive his lordship, had he thought proper to debark.

The entertainment consisted of a profusion of poultry, confectionary, fresh fruits, preserves, jars of wine, &c. &c. all which were distributed among the various barges of the embassy, which are distinguished by their yellow flags.



The leader of this solemn pageant is a priest, who carries a lighted match, with tin-foil and crackers, to which he sets fire when passing a temple or other building for sacred purposes. Four musicians with gongs, flutes, and trumpets follow next; then comes two persons with banners of variegated silk, on the tops of which two lanterns are suspended; these are followed by two mourners clad m loose gowns, and caps of coarse canvas; next to these is the nearest relative, overwhelmed with grief, dressed in the same humble garments, and is prevented from tearing his dishevelled hair by two supporters, who affect to have much ado to keep the frantic mourner from laying violent hands on himself; then follows the corpse, in an uncovered coffin, of very thick wood varnished, on which a tray is placed, containing some viands as offerings; over the coffin is a gay ornamented canopy carried by four men; and lastly, in an open carriage, three females with dejected countenances, arrayed in white, their hair loose, and fillets across their foreheads.

Contrary to European ideas, which consider white as the symbol of joy, and use it at nuptial celebrations, it is in China the emblem of mourning, and expressive of sorrow.

The scene is at Macao: in the fore ground is a large stone with a monumental inscription; in the distance is seen the inner harbour, and the flag staves of a bonzes' temple.

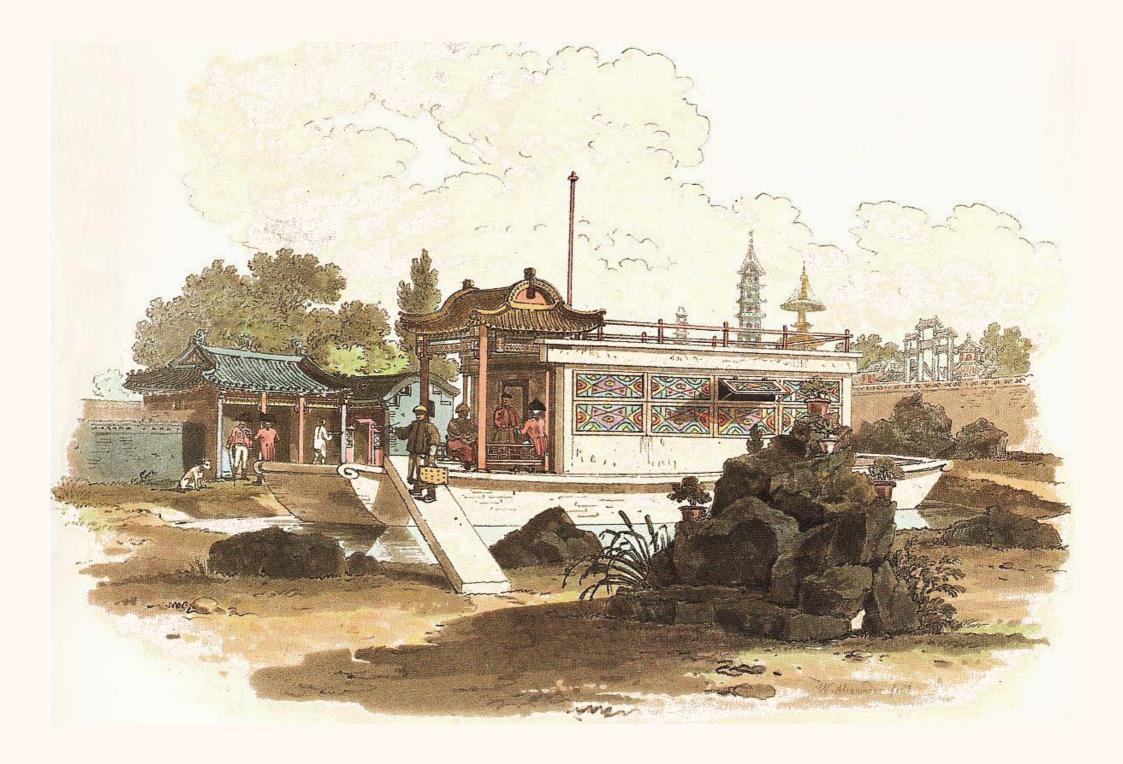
A stone building in the form of a vessel

In one of the courts of the hôtel, appointed for the residence of the embassador in Pekin, was an edifice representing a covered barge; the hull was of hewn stone, situated in a hollow or pond that was filled with water, which was supplied from time to time by buckets from a neighbouring well, as might be necessary; the upper part of this whimsical building was used by part of the suite of the embassy as a dining room.

The fragments of rocks artificially piled on each other with flower-pots, containing dwarf trees here and there interspersed, will convey in some degree an idea of chinese taste in ornamental gardening on a small scale.

Over the roof of the stone vessel, and above the wall enclosing this extensive mansion, the tops of a few pagodas, a triumphal arch, and other public buildings were visible within the walls of the great city of Pekin.

This great mansion was built by a late (hoppo or) collector of customs at Canton, from which situation he was promoted to the collectorship of salt duties at Tien-sien; but his frauds and extortions being here detected, the whole of his immense wealth was confiscated to the crown.



A fisherman and his family, regaling in their boat

The female of the group, surrounded by her children, is smoking her pipe. One of these has a gourd fastened to its shoulders, intended to preserve it from drowning, in the event of its falling overboard.

The whole family sleep under the circular mats, which also serve as a cover to retreat to in bad weather; through the roof is a pole, surmounted by a lantern, and on the flag are depicted some chinese characters.

On the gunwale are three of the leu-tze, or fishing cormorants of China; in size, they are nearly as large as the goose, and are very strongly formed both in their beak, their legs, and webbed feet. On the lakes of China, immense numbers of rafts and small boats are frequently seen employed in this kind of fishery. A well-trained bird, at a signal from its master, immediately plunges into the water, and soon returns with its prey to the boat to which it belongs; sometimes it encounters a larger fish than it can well manage, in which case the owner goes to assist in the capture; it is said indeed, that these birds have the sagacity to help each other.

That the young leu-tzes may not gorge their prey, a ring is put on their neck to prevent its passing into the stomach; when they have taken enough to satisfy their master, the ring is taken off, and they are then allowed to fish for themselves.

Beyond the boat is a sluice, or flood-gate, for the passage of vessels. The distances behind indicate the serpentine direction of the canal.

19. Alexander Feril